

Patrice FARAH

Je suis devenu votre Dieu

« La vérité est ailleurs »

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN:979-10-359-4680-7

© Patrice FARAH

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Au commencement

Tout a commencé, si je me rappelle bien, le trois septembre. Nous rentrions de Crète, où nous avions passé de merveilleuses vacances avec nos amis, dont des Belges que nous avions connus lors d'un séjour précédent. Nous y avions retrouvé des autochtones avec qui nous avions sympathisé. Les retrouvailles furent festives et arrosées, comme l'ensemble du séjour d'ailleurs ! Pour éliminer ma petite surcharge pondérale, je m'étais remis, dans mon grenier, aménagé pour l'occasion, à la musculation. Entre deux séries de relevés de buste pour muscler ma ceinture abdominale, je rêvassais en regardant les oiseaux au travers de mon velux.

J'essayai d'imaginer le bonheur de voler au-dessus de cette société en déliquescence. Sans avoir eu le temps de comprendre ce qu'il m'arrivait, mon esprit avait pris possession du corps d'un des oiseaux ! Cela dura moins de deux minutes. Néanmoins, ce fut prodigieusement fantastique comme expérience. J'avais l'impression d'être au-dessus d'une maquette, tout était si petit. Tout était si beau, vu d'en haut. Les voitures cheminaient en silence. Elles se mouvaient, avec grâce, comme dans un ballet, avec le Code de la route comme chorégraphe.

Quel bel ordonnancement ! D'ici, on perçoit une sorte de fluidité dans la ville. Quel calme, il n'y a que le bruit du vent qui vient hérissier mes plumes. Je n'ai même pas le courage de remuer mes ailes, je suis si bien. Revenu dans ma personne, je ne fus pas surpris plus que ça de la chose ! Comme si je l'attendais depuis longtemps. Je finis ma séance, puis descendis manger avec ma femme et ma fille. Je m'abstins de leur parler de ce qui venait de se passer. De toute façon, elles ne me croiraient jamais. Elles auraient bien raison par ailleurs.

Après ma petite visite aérienne, j'ai suivi mon instinct en expérimentant les possibilités qu'un cerveau humain, beaucoup plus développé que la normale, pouvait offrir. Celles ayant trait à la télékinésie se révélèrent toutes positives. Je pouvais faire bouger une pièce de monnaie, puis une tasse, puis de plus gros objets. Cela fonctionnait à chaque fois. Je me mis à éplucher l'ensemble des articles traitant du sujet sur le net. Il n'y avait plus aucun doute : j'avais bel et bien hérité d'un « putain » de don ! Il fallait en urgence comprendre ce qui se passait pour maîtriser, comme il se doit, la situation. C'est assez grisant, je l'avoue, de se savoir détenteur d'un « pouvoir » sans en connaître les limites. Mais il ne fallait justement pas se laisser griser. Même en essayant d'avoir une vie ordinaire, voire banale, ça me rattrapait.

L'aide aux devoirs est un rituel immanquable quand ma fille rentre de l'école. Ce petit moment de complicité me permet aussi de m'instruire. Sauf en ce qui concerne les maths qui n'ont jamais été ma tasse de thé ! Celles de sixième, qui paraîtraient simples pour une personne ayant un minimum d'esprit cartésien, me posaient d'insolubles problèmes. Les fractions en étaient un exemple flagrant. À chacune de ses tentatives, afin d'obtenir mon aide à ce sujet, je consultais mon registre des excuses, afin d'échapper au supplice d'avoir à lui avouer mon ignorance. Cette après-midi-là, pris au piège, je me résignais à l'assister dans ses problèmes de maths. À ma grande surprise et celle de ma fille qui se délectait par avance, pas tant de mon incapacité à l'aider, mais de mon état de confusion que la situation générait, je lui expliquais, un rien péremptoire, la façon de transformer des segments en fractions, puis d'additionner ces dernières. Pourtant, je ne me rappelais pas l'avoir appris, ou tout au moins retenu ! Ce n'était plus seulement un don, mais une transformation de mon être qui

s'opérait. J'en eus le cœur net lorsque je me mis à résoudre des équations de plus en plus complexes. Je comprenais tout !

Aux premiers jours

Le phénomène s'amplifiait avec le temps. Pratiquant la course à pied avec assiduité, mes performances s'améliorèrent de jour en jour. Ça devenait banal pour moi de courir le semi-marathon en moins d'une heure, sans être un tant soit peu essoufflé, à même pas cinquante pour cent de mes capacités, alors que la semaine précédente je mettais près d'une demi-heure de plus ! Comment expliquer cette performance aux collègues qui s'entraînent avec toi, sans être soupçonné de dopage ? Malgré ça, j'essayais de mener une existence normale : métro, boulot, dojo. J'allais souvent au krav maga et à la boxe me détendre, en me défoulant sur le sac de frappe. Ma force était décuplée. Sans parler de surprise, je me posais quand même la question : « À quoi correspondait cette transformation physique et intellectuelle ? »

Mon plus grand bonheur était d'aller, dès potron-minet, réveiller ma fille, l'amour de ma vie, en la couvrant de baisers. Puis après un petit déjeuner copieux, la conduire à l'école. Le boulot me dérangeait moins depuis l'éclosion de mes nouvelles facultés. Les « je-sais-tout », qui te toisent avec un regard condescendant, la hiérarchie méprisante, les fayots et les « pisse-froid », qui hantent les entreprises depuis la nuit des temps, m'insupportaient auparavant. Ils m'amusent à présent. Ils étaient tous si prévisibles et tellement pathétiques dans leurs manœuvres pour s'attirer les bonnes grâces de la hiérarchie.

Étant délégué du personnel, je n'avais déjà pas l'habitude de me laisser faire ni d'avoir ma langue dans ma poche. Présentement, en toutes circonstances, je délivrais la répartie impossible à contrer techniquement et intellectuellement. Par amour et par respect pour ma femme, je m'abstenais de faire état de ma nouvelle érudition, en restant le bon petit mari

qu'elle connaissait. C'était tentant d'étaler mes connaissances, cependant, il était peut-être dangereux de passer, aux yeux de mes contemporains, d'une condition d'homme normal à celle de petit prodige.

Comme dans tout cycle, il y eut une période d'accalmie avant la tempête. Il fallait quand même ingérer ce qu'il m'arrivait depuis quelques semaines. J'essayais, dans la mesure du possible, de ne plus utiliser mes nouvelles capacités, à l'exception d'une vérification de temps en temps, pour voir si elles n'avaient pas subitement disparu. Ma femme s'étonnait du renouveau sexuel de notre couple, en s'extasiant de mon imagination et de mes performances. À part cette constatation inattendue et flatteuse, rien ne filtrait. Ma fille pensait que j'avais simulé l'ignorance pour ne pas l'aider dans son travail à la maison. Au sein de mon entreprise, tout le monde se foutait des autres, comme d'habitude. Donc, aucune crainte non plus de ce côté-là. Le temps fort vint du fait de ma transformation physique. Elle se produisit une nuit de novembre. J'avais fait d'étranges rêves, dans lesquels revenait souvent cette lumière crue inondant ma chambre. Je me levai vers six heures, comme d'habitude, puis descendis déjeuner, comatant à moitié devant ma tasse de café en écoutant la radio d'une oreille distraite.

Réglé comme du papier à musique, à six heures trente je pris une bonne douche. Quel choc après m'être essuyé, en me regardant dans la glace ! Pourtant habitué à tous les changements, je n'en revenais pas ! Je n'étais pas spécialement ce qu'on pouvait appeler un beau mec, avec mes lèvres charnues, mon gros pif et mes épis plein les cheveux. Côté corps, ça allait. Je faisais ce qu'il fallait pour l'entretenir. Là, j'avais un visage parfait, rajeuni d'au moins vingt ans. Plus un poil de graisse sur le corps, des muscles saillants, mais pas trop. J'étais devenu l'adonis que j'avais toujours rêvé d'être !

En tant que célibataire, cela ne m'aurait pas gêné outre mesure. Cependant, il fallait maintenant tout expliquer à ma femme et à ma fille. Profitant, de la pénombre ambiante, je me glissai doucement dans la chambre, réveillant ma femme en poussant délicatement sur son épaule.

- Chérie, réveille-toi, j'ai à te parler.
- Il est encore tôt, on verra ça ce soir.
- C'est hyper important.
- Vas-y, maintenant que tu m'as réveillée.
- N'allume pas tout de suite.

Je lui narrai l'ensemble de ce qui m'était arrivé, en lui expliquant aussi ma transformation physique. Je l'exhortai, à plusieurs reprises, à ne pas paniquer lorsqu'elle me verrait. Raté ! Le cri qu'elle poussa avait dû réveiller l'ensemble du quartier, et par conséquent notre fille aussi. Elle déboula dans notre chambre comme une tornade. J'eus juste le temps de me glisser sous les draps. Sa mère lui restitua mes explications en l'exhortant, à son tour, à ne pas paniquer. À l'inverse de cette dernière, elle accueillit ma mutation avec un calme « olympien ». Elle me trouva « Top canon ». C'est en ça que les enfants sont formidables, des optimistes ne voyant toujours que le bon côté des choses. C'est malheureux qu'à l'adolescence, prélude de la condition d'adulte pessimiste, ils deviennent plus soucieux. Fort de cet engouement, il fallait maintenant inventer une excuse, afin de justifier mon absence aux yeux de tous.

Le problème, comme pour des milliards de personnes, c'était la perte de mon emploi due au licenciement pour absences non justifiées, et les conséquences qui en découleraient. Soyons francs, la privation de boulot ne me dérangeait nullement. L'entreprise, cet endroit où l'on s'aliène

une grande partie de sa vie en y subissant beaucoup de frustrations pour peu de bénéfices. Avec les patrons et leur clique, nous avons vraiment affaire à des artistes, dans le sens le moins noble du terme. Nous faire devenir dépendants d'une souffrance quotidienne, pour beaucoup, au point d'en ressentir le manque lors d'une retraite plus que méritée : chapeau bas, messieurs !

Ce qui me déranga le plus fut la perte de mon salaire, qui tout maigre qu'il fût, nous faisait quand même survivre. J'eus la certitude d'être la modeste composante d'une opération d'envergure lorsque j'ai consulté mon compte bancaire. Il était crédité d'une somme assez conséquente, qui allait me permettre d'appréhender l'avenir avec sérénité ! D'autant plus que j'avais retrouvé sur mon bureau des papiers d'identité pour ma femme, ma fille et moi. Nous étions même connus de l'ensemble des organismes sociaux et fiscaux.

C'est nouveau, je viens de sortir

Nous avons décidé, de concert, ma femme et moi, de prétexter une mutation professionnelle pour déménager. Nous avons opté pour une destination qui nous plaisait à tous les trois : le sud de la France. Nul dénigrement, de notre part, en ce qui concerne notre belle région des Hauts-de-France, mais comme le disait un chanteur : « La misère est moins pénible au soleil ». Bon, ce n'était pas exactement la misère, nous habitions dans une belle maison avec piscine, dans le Lubéron. Je restais des heures, lors de mes joggings, sans rencontrer « âme qui vive », ce qui me permettait de tester mes nouvelles capacités physiques qui semblaient infinies. Ce devait être par habitude que je faisais du sport quotidiennement, car sa pratique n'influaient plus en rien sur mon état de forme, ni même sur mon moral. Ça devenait un peu lassant de tout savoir. Je n'avais plus le plaisir d'apprendre une activité nouvelle ni même de lire un quelconque roman.

Que faire de mes journées ? Je ne me suis jamais autant occupé de ma fille, des tâches ménagères et de la cuisine. En ce qui concerne ma femme, c'est la nuit que je lui consacrais le plus de temps. Cuisinant comme un chef étoilé, ma femme et ma fille grossissaient à vue d'œil. Boire comme un trou ne me saoulait plus. J'ai même essayé la drogue, rien n'y faisait ! J'ai pensé à un moment me suicider, non pas par désespoir, mais pour voir si je n'étais pas immortel. Bref, les journées se suivaient et se ressemblaient. Fati et Zoé rentraient de temps en temps dans le nord pour visiter la famille et les amis. Ils arguaient du fait que je sois en déplacement pour justifier de mon absence. Ça commençait à « jazer ». Une ou deux fois, ça passe, mais absent à chaque visite, la famille se posait des questions.

J'étais tranquillement en train de somnoler dans mon canapé, regardant la pluie qui cinglait sur mes carreaux, tout en pensant aux îles Maldives, paradis vanté sur les nombreux prospectus publicitaires que je venais de consulter. Quand soudain, je me suis retrouvé sur un ponton entouré de lagons turquoise ! J'apercevais, un peu plus loin, des plages sublimes dessinées par la nature, avec des villas sur pilotis construites en teck. J'avais atterri à Huvafen Fushi aux Maldives. Apparemment, j'avais une corde de plus à mon arc : la téléportation. J'en profitai pour piquer une tête dans le lagon d'où je pouvais contempler des bébés requins et des raies mantas faisant une course poursuite.

J'atteignis la barrière de corail en quelques brassées, puis je me fis masser à sept mètres de profondeur tout en regardant passer Nemo et autres poissons-clowns, dans une ambiance odyssee de l'espace. Disparaissant au moment de régler mon dû. Ce n'est pas mon genre, mais en partant de cette manière soudaine, je n'avais pas eu le temps d'emporter de l'argent. En rentrant à la maison, ma femme me trouva un peu plus halé que d'habitude et surtout plus détendu. Appréhender cette nouvelle faculté m'occupa un bon moment. Une fois la technique acquise, je ne me privais pas pour visiter le monde. Une telle aptitude, maîtrisée par l'ensemble de la population, mènerait les compagnies aériennes et ferroviaires, ainsi que l'ensemble des constructeurs automobiles à la faillite. Mais quelle bouffée d'air pour la planète. J'arrivais, avec la pratique, à une précision d'atterrissage démoniaque.

La visite

J'allais au lit et m'endormais, sans en ressentir le besoin, par habitude, comme ma pratique sportive quotidienne. Au beau milieu de la nuit, une lumière crue inonda la chambre. Sans être le moins du monde effrayé, je m'étonnai que ma femme ne fût pas réveillée avec un tel éclairage ! Elle qui se plaignait souvent lorsque le store laissait filtrer une légère clarté. C'était très agréable de flotter dans l'air, j'avais l'impression d'être dans de la ouate. Quoique, je n'ai jamais été dans de la ouate. Des visages, que je n'avais jamais vus, m'entouraient. Pourtant, ils me semblaient familiers, voire bienveillants. Ils étaient tous aussi beaux les uns ou les unes que les autres. Je n'arrivais pas à distinguer si c'étaient des êtres féminins ou masculins. Quelle importance dans le fond.

– Non, je ne sais pas qui vous êtes. Rien ne m'effraie, je me sens bien avec vous, en totale sécurité.

Ils n'ouvraient pas la bouche, pourtant je les entendais ! Un parfait exercice de transmission de pensée. Au bout de quelques minutes, j'étais capable de m'exprimer de la même façon. Ils m'installèrent dans une espèce de cylindre. Je sentais en moi une transformation physique. Mes os devenaient plus durs que l'acier, tout en étant légers comme du plastique. Ma peau devenait une sorte de protection, tout en restant très soyeuse. Puis j'eus le droit à une visite guidée de leur vaisseau spatial. Je n'avais jamais vu une telle technologie, même dans les films de science-fiction dont j'étais friand. Enfin, la cerise sur le gâteau, si je puis m'exprimer ainsi, fut ce super lever de Terre auquel j'eus le droit.

Nous devons être sur la lune pour assister à un spectacle pareil : la Terre se levant lentement et majestueusement. Elle était bougrement jolie d'ici ! Je fus persuadé que tout être

humain assistant à ce spectacle n'aurait plus jamais envie d'agresser notre lieu de vie, ainsi que celui de notre descendance. Et cela ne faisait que commencer. Ils me firent visiter notre univers à des millions d'années-lumière de la Terre. Le spectacle des galaxies nouvelles fut titanesque. Il faudrait un néologisme pour décrire ce que je voyais. Pourtant, je n'avais pas l'impression que nous nous déplaçons !

Au bout d'un moment, on me guida vers une sorte de sas, puis on me fit emprunter une porte. Je me retrouvai devant un escalier, comme ceux utilisés lors des descentes d'avion. Les personnes qui m'accueillirent avaient l'apparence humaine, sauf qu'ils me parlaient par télépathie, dans une langue qui m'était totalement inconnue, mais que pourtant je comprenais. L'endroit était somptueux et les habitants respiraient le bonheur et la sérénité. L'air était si pur que je fus pris d'éternuements, le manque d'habitude sans doute. Le plus intéressant fut la discussion, avec, ne trouvant pas de qualificatifs adéquats, je les appellerai ces êtres. L'appellation n'est pas très originale, je vous l'accorde, mais, pensez-vous que dans un moment pareil l'originalité m'effleure l'esprit ?

Ils savaient d'où je venais, connaissant parfaitement notre espèce, pour l'avoir longuement étudiée, comme ils le faisaient pour l'ensemble des espèces des univers, dont ils étaient, depuis des milliards d'années, les gardiens. Nous avions à peu près la même histoire. À la différence que très tôt, chez eux, le global a pris le pas sur l'individuel. Chaque personne est la composante d'un collectif au service de chacun. C'est pour cela que leur technologie a progressé largement plus vite que la nôtre. Ayant tout ce qu'ils pouvaient désirer à leur disposition, ils ne ressentaient pas l'« envie », ce défaut qui engendre les maux, dont nous les humains sommes victimes et responsables.

Du fait de s'être débarrassé du fléau qu'est le travail, ils avaient du temps à disposition pour être heureux. J'interprétais cette impression de bien être comme du bonheur. Cette sensation n'avait pas, pour eux, la même signification que pour nous, pour la simple raison qu'ils n'avaient pas de sentiments ni de ressentis particuliers ! Ils pouvaient aussi réfléchir à des inventions pour sans cesse améliorer leur société et leur niveau de vie. D'un point de vue intellectuel, ça volait haut ! Je ne suis pas sûr que le plus intelligent des hommes puisse comprendre les concepts qui régissent leur existence.

L'esprit humain est parfois déroutant ! Alors que j'étais en train de découvrir une existence extraterrestre, je m'enquerrai auprès de mes hôtes de l'heure, craignant que ma femme s'inquiète de ne pas me trouver à son réveil. Même avec mes nouvelles facultés et mes nouvelles connaissances, je restais désespérément humain ! Chapeau le crétin. À des milliards d'années-lumière de chez lui, aux fins fonds de l'Univers, avec des extraterrestres d'un autre univers, « ducon » demande l'heure ! Je n'ai certainement pas dû rehausser l'image que ces êtres ont de nous. À ma décharge, ils n'avaient peut-être pas des conjointes aussi anxieuses que la mienne.

Premières explications

Je me doutais que mes nouveaux pouvoirs ne m'avaient pas été donnés par hasard. Quoique par hasard peut-être, mais dans un but précis. J'écoutais avec attention le résumé télépathique. À en croire mon interlocuteur venu d'ailleurs : les habitants de notre bonne vieille planète seraient la lie des univers. Après le big-bang, nom donné par nos scientifiques, il y a quatorze milliards d'années, l'Univers, comme on l'appelle, serait « né ». Grosse erreur de notre part. Tous nos calculs se fondent sur un vide au commencement, alors que l'Univers est éternel.

Le soi-disant « big-bang » n'est qu'une évolution de ce dernier, une dilatation ayant permis la formation de notre système solaire, et donc de la Terre, il y a cinq milliards d'années. Mes visiteurs étant bien placés pour en parler, vu que l'apparition de leur espèce, si je puis m'exprimer ainsi, est largement antérieure au big-bang. Ce qui leur donne, au-delà de leur technologie sans pareille, une caution historique non négligeable.

Que l'on ne se fasse pas trop d'illusions, l'apparition de la vie sur Terre, comme sur d'autres planètes, n'est que le fruit du hasard. Des molécules venant de l'espace se sont retrouvées dans l'eau, élément essentiel, en concentration suffisante pour évoluer à l'abri des rayonnements ultraviolets et cosmiques. Après que l'oxygène se fut répandu dans notre atmosphère, créant un effet de serre, il y a eu de nombreuses glaciations qui ont été fatales à la plupart des espèces vivantes. Pour faire court, l'évolution n'a pas été une partie de plaisir. Ce qui est rassurant, c'est que le début fut le même pour l'ensemble des univers.

La différence se fait au niveau des espèces qui ont évolué différemment à cause de leurs qualités intrinsèques et surtout

du climat ambiant de la planète. Les premiers humains ont dû faire face à une nature hostile. S'adaptant à cet environnement, ils ont développé ce que l'on appelle « un cerveau reptilien ». Ce dernier conserve les instincts de base, dont celui important de survie. Il est malheureusement à l'origine de l'ensemble de nos malheurs. C'est celui qui nous a fait nous entretenir, pour de la nourriture, puis pour le pouvoir.

Mes « nouveaux amis » m'expliquent qu'après l'étude de nombreuses espèces dans les univers, dont la nôtre, il apparaît que le froid et la faim ont développé chez nos ancêtres les sentiments de manque. Parallèlement, ils ont aussi développé un sentiment de bien-être lorsqu'ils étaient rassasiés et à l'abri. Ils ont fait preuve d'ingéniosité pour commencer à chasser d'autres espèces et parfois la leur, pour se nourrir et se protéger contre le froid. L'acte fondateur contre nature de notre évolution fut le meurtre.

Puis tout s'enchaîne : cette ingéniosité a été mise à profit, toujours dans ce souci de bien-être égoïste, pour s'attribuer le bien des autres. Après des millions d'années de luttes, la facilité était entrée dans les mœurs ! Ils n'étaient pas là pour me faire un cours d'histoire, reconnaissant que l'homme, malgré quelques lacunes, a su la reconstituer. Mais il était important, pour la suite, que je comprenne les fondements de cette évolution qui les poussent maintenant à intervenir.

La mission

C'est un peu genre : « Mission impossible ». À une différence près : je n'étais pas du tout sûr d'une fin « hollywoodienne ». Il en allait tout de même de l'extinction de la race humaine, ce qui n'était pas pour me déplaire soit dit en passant !

– Pourquoi moi ?

– Cela te sera expliqué à la fin.

– Le tutoiement ? On est amis ?

– Nous nous mettons à ton niveau !

– Mes seigneurs sont trop bons.

– Nous la comprenons, mais sommes totalement hermétiques à l'ironie.

– Pourquoi ne vous chargez-vous pas de ce sale boulot ?

– Nous ne sommes jamais intervenus directement dans les affaires des espèces, nous avons toujours désigné un émissaire, l'ayant préalablement doté des capacités nécessaires pour mener à bien la mission assignée.

– Puisque l'on en parle, pourriez-vous m'en dire plus, parce que « Sauver l'espèce humaine », c'est un peu vague pour moi, même avec mes nouvelles facultés !

– C'est simple, on va être factuels. Si rien n'est fait, votre sixième extinction de masse est programmée aux environs de deux mille cent de votre ère. Notre étude va dans le sens de celle de votre université d'Oxford. En deux mille cinquante de votre ère, un quart des mammifères, un sixième des oiseaux, un cinquième des reptiles et un tiers des requins et des raies auront disparu. Les causes vous les connaissez : la perte et la dégradation de l'environnement de vie, sous l'effet de l'agriculture, de l'exploitation forestière, de l'urbanisation ou

de l'extraction minière. Votre goût du lucre vous pousse à la surexploitation des espèces. Puis viennent la pollution, les maladies et, plus récemment, le changement climatique. En ce qui concerne l'extinction des humains, nous rajouterons : les guerres, la surpopulation, l'exploitation intensive des terres agricoles, la raréfaction de l'eau, etc. La destruction progressive de la terre atteint un niveau critique qui nous pousse à intervenir. Nous ne voulons pas sauver l'espèce humaine en tant que telle, mais il est inconcevable que vous détruisiez une planète qui ne vous appartient pas. Elle est la propriété de l'Univers. Les êtres humains, comme l'ensemble des êtres vivants la peuplant, n'en sont que locataires pendant une période déterminée. L'être humain n'est point supérieur aux autres espèces. Pour respecter ce principe d'égalité, il n'est pas question que vous les exterminiez. Ta mission première sera de convaincre tes congénères d'inverser le cours des choses. Vous devez revenir à un équilibre dans la décennie. Il est bien entendu que, par souci de discrétion, tu feras un usage modéré de tes nouveaux pouvoirs. Et bien sûr : personne ne doit connaître notre existence.

Par quoi commencer

Ben par le commencement ! Lire le plus grand nombre de bouquins traitant du sujet. Pirater les réseaux et systèmes informatiques des ONG et des organismes gouvernementaux. Le résultat fut encore plus déprimant que le constat de mes « nouveaux amis » ! Nos dirigeants sont au courant de tout ! Des études poussées dressent un constat alarmant, tout en proposant des solutions, certes radicales, mais qui pourraient inverser le cours des choses. Le plus hallucinant est le fait qu'ils ont pleinement conscience de ce qui se passe, mais ils cèdent intégralement aux lobbys qui ne veulent aucune remise en question de leurs intérêts financiers.

Les maux principaux de notre monde sont : l'avidité et l'égoïsme. Il faut combattre l'ordre économique établi. Dire cela c'est enfoncer des portes ouvertes. Mais je pensais modestement, qu'avec moi, la donne allait changer. Pour prendre un bon départ, il fallait comprendre le fonctionnement de notre système économique avec ses failles. L'activité économique est définie comme l'échange de biens et de services entre les individus. L'incitation à cet échange est le gain. Cela n'est pas un jeu à somme nulle. Lorsqu'il y a un gain, c'est qu'il y a une perte. À moins que l'échange ne procure une satisfaction égale aux individus, ce qui serait l'idéal. Les économistes Adam Smith et Jean-Baptiste Say ont écrit dans *L'économie comme science des richesses* : « L'enrichissement est le but fondamental de l'individu et de la société. » Tout était dit, la machine infernale était lancée.

Il ne faut pas les accabler, car depuis la nuit des temps, l'individu a toujours recherché sa satisfaction personnelle, souvent au détriment de celle des autres. Les économistes n'ont fait que théoriser la chose pour en faire une science exacte.